



Le conflit de loyauté

Quand les règles scolaires et familiales s'entrechoquent

ARNAUD MICHEL

Valentine Dehem a récemment reçu le prix Philippe Maystadt, décerné par l'ARES, l'Académie de recherche et d'enseignement supérieur. Ce prix récompense les meilleurs travaux de fin d'études, de bachelier, de master et de doctorat d'étudiantes et d'étudiants en Fédération Wallonie-Bruxelles (Belgique), qui couvrent les différentes dimensions de l'enseignement, selon une approche prospective ou innovante.

Pour le prix BAC, c'est donc Valentine Dehem, alors étudiante à la Haute École Galilée, qui a été récompensée pour son travail : *"Le conflit de loyauté entre cultures familiales et scolaires. Comment les enseignants perçoivent et traitent le conflit de loyauté ressenti par les élèves venant de cultures familiales différentes de celles de l'école ? Étude de cas réalisée dans une école à discrimination positive à Bruxelles"*.

Entrées libres a rencontré la lauréate qui met les observations de son travail en application, elle qui est désormais enseignante dans une classe verticale de 2^e et 3^e maternelles à Saint-Josse.

Comment le sujet s'est-il imposé à vous ?

« L'idée m'est venue quand j'ai réalisé un stage pendant mes études d'enseignante préscolaire, où j'étais justement dans une école à discrimination positive, donc un public très multiculturel. Je voyais des enfants plongés dans un monde complètement différent du leur, qui leur semblait inconnu. Je me suis demandé d'où ça venait. Je me suis documentée et c'est comme cela que j'ai entendu parler du conflit de loyauté. »

Qu'est-ce donc alors un conflit de loyauté ? Comment vous avez pu en appréhender la réalité ?

« C'est un tiraillement entre les valeurs, les règles présentes dans le milieu scolaire et celles du milieu familial. Un conflit de loyauté peut d'autant plus ressortir si ces règles et ces valeurs sont différentes, voire contradictoires. Ma question de recherche était : est-ce que les enseignants arrivent à percevoir ce conflit de loyauté et qu'est-ce qu'ils en font ? »

Comment avez-vous construit votre travail ? En interrogeant les enfants, les enseignants, les familles ?

« Au vu de l'âge des enfants, ils ne sont pas conscients qu'ils sont en train de vivre un éventuel conflit de loyauté. Donc, cette possibilité-là, je l'ai mise de côté. Je n'ai pas eu l'occasion dans le cadre de mon TFE de faire des entretiens par la suite avec les parents. Mais en effet c'était une des pistes que j'aurais aimé pouvoir creuser, pour avoir l'autre son de cloche. Je me suis dit, finalement, que ceux qui voient le plus les enfants au quotidien, ce sont les enseignantes. Et c'est comme ça que j'ai rencontré 5 enseignantes du préscolaire dans une école à discrimination positive à Saint-Josse. J'ai procédé par entretiens semi-directifs qualitatifs. J'avais préparé un guide d'entretien. Mais je ne voulais pas non plus être liée à ce guide parce que c'est un sujet qui est difficile à aborder. »

Quels enseignements avez-vous tirés de ces entretiens ?

« Toutes les enseignantes n'avaient pas entendu parler du conflit de loyauté et donc j'ai posé des questions précises sur le conflit de loyauté, mais aussi et surtout des questions plus larges concernant leurs observations en classe sur les différences culturelles par exemple. Certaines en perçoivent mais ne l'associent pas forcément au conflit de loyauté. »

L'intérêt de votre travail était donc de théoriser leur vécu, leur quotidien ? Quelles valeurs peuvent entrer en conflit ?

« Oui, tout à fait. De manière concrète, il y a l'importance donnée à l'école maternelle, à l'école en général. Certaines familles voient moins le niveau maternel comme un

lieu d'apprentissage. Les enseignantes perçoivent en conséquent des parents moins impliqués. Par exemple, des parents qui déposaient leur enfant en pyjama et en pantoufles, ou des parents qui gardaient leur enfant à la maison pour un oui ou pour un non. »

Là, on est dans l'observation. Maintenant, comment détecter un conflit de loyauté? Dans les faits, comment peut-il éclore ?

« Par exemple, un enfant ne s'autorise pas à montrer devant ses parents qu'il donne de l'importance à l'école alors qu'eux n'en donnent pas. Et donc il rentre un peu dans une double appartenance maison/école. Comment est-ce que je peux montrer à mes parents qu'en fait, moi, je m'y intéresse alors que pour eux c'est n'est pas quelque chose d'important. Et si j'aime l'école, est-ce que je ne suis pas en train de les trahir ? Si j'aime l'école, est-ce que mes parents vont encore m'aimer ? On parle même de dilemme affectif. J'ai peur de ne plus être aimé par mes parents si je fais ce que madame à l'école me demande, ou inversement. »

Avec des impacts plus ou moins conséquents sur les apprentissages ?

« Oui, effectivement. Dans les entretiens que j'ai réalisés, une enseignante me partageait une expérience. Le matin, tant que la maman d'un élève était en classe, l'enfant ne s'intéressait à rien. Il ne voulait pas jouer, il n'interagissait pas avec les autres. Il était comme triste et renfermé. Mais au moment où sa maman partait, il entrait directement dans les activités et les apprentissages. »

C'est un exemple où l'enfant entre dans les apprentissages. Mais l'inverse peut également se produire ?

« Exactement. J'ai en tête l'exemple d'un enfant dont la langue à la maison n'était pas le français. Un jour, il a entendu dire par sa maman qu'elle ne le comprenait plus. Du jour au lendemain, il a stoppé son apprentissage du français pour rester fidèle à sa maman. »

On est finalement dans un TFE à la frontière entre enseignement et psychologie ?

« J'ai fait des études de psycho avec mes études d'enseignante. On parle ici de la triple autorisation. L'enfant doit s'autoriser à apprendre en dehors de la maison. Ça, c'est une première chose. La 2^e, il doit s'autoriser à apprendre plus que ses parents ou des choses que ses parents ne connaissent pas. Et le 3^e point, c'est autoriser ses parents à rester qui ils sont. Et il faut que ces 3 conditions soient remplies pour que l'enfant

se sente capable, ouvert à apprendre. Et c'est ça qui n'est pas toujours mis en place quand il y a un conflit de loyauté et qui provoque du coup une insécurité chez l'enfant. »

Sur base de ces observations, qu'est-ce que les enseignantes peuvent mettre en place pour, d'une part, rassurer les enfants et, d'autre part, les parents ?

« Par exemple, inviter les parents en classe pour venir observer ou venir partager, pour mieux connaître la culture de l'école, pour diminuer ce clivage justement, ou alors à l'inverse, donner des cahiers de communication où les enseignants partagent ce qui est réalisé à l'école pour que ça puisse rentrer à la maison et que ça puisse être consulté à la maison. Pour diminuer cette frontière entre la culture de la maison et la culture de l'école, des enseignantes font également appel à des traducteurs et des interprètes au moment des réunions de parents. »

Et du côté des enfants ?

« Ce qu'elles essaient de faire énormément, c'est de valoriser la langue et la culture des enfants. Pour montrer qu'il n'y a pas de conflit, de combat entre ce qui est fait à la maison et à l'école. On ne leur demande pas de cacher ce qu'ils sont à l'école envers les parents et ce qu'ils font à l'école. Une dernière stratégie déployée par les enseignantes, c'était en fait tout simplement d'expliquer que les règles de l'école et de la maison sont différentes. À la maison, on fait comme ça, à l'école, c'est comme ça et sans hiérarchie. Il n'y a pas une façon de faire qui est mieux que l'autre. Et ça, ça permet aussi de garder le cadre de l'école qu'il faut quand même conserver. Mais tout en disant qu'il n'est pas mieux que celui de la maison. Mais la clé pour que ces pistes fonctionnent réside dans le fait que les enseignants doivent avoir conscience qu'ils peuvent se trouver face à un conflit de loyauté. Les parents aussi. Sinon, on risque de rentrer dans un cercle vicieux avec, d'un côté, l'école qui pense qu'il y a un manque d'intérêt, de motivation et, de l'autre, les parents qui ne comprennent pas pourquoi il y a un blocage dans les apprentissages. » ■



Illustration ©DR